

JANVIER-MARS 2018

TEMPO 65

JAZZ, MUSIQUES IMPROVISÉES ET BLUES EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ



JAZZ AU FIL DES SAISONS

**JAZZ-CLUBS ET
SAISONS JAZZ
EN BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ**

**PORTRAIT : AVICE ET VERTUS
MICKAËL SÉVRAIN QUINTET
CROISE LUCKY PEOPLE**



JAZZ ^{#1} SESSION

LES RENDEZ-VOUS DU JAZZ
EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ



26 JANVIER 2018
BESANÇON

ATELIER – TABLE RONDE
CONCERTS & JAM

LE KURSAAL | LA RODIA
14H-16H30 | 18H-00H

ENTRÉE LIBRE
(INSCRIPTION RECOMMANDÉE POUR L'ATELIER)

CONTACT :
WWW.CRJBourgogneFrancheComte.org
CONTACT@CRJBFC.org / 03 86 57 88 51

Éditorial

Durant 16 ans *Tempo* s'est fait l'écho de la richesse d'un territoire et d'acteurs qui font vivre le jazz et les musiques improvisées, d'abord en Bourgogne et depuis deux ans en Bourgogne Franche Comté.

Une longévité dont nous sommes fiers.

Un magazine qui a évolué pour être plus attractif, plus pertinent et répondre à vos attentes.

Ce numéro en témoigne, même si pour des raisons économiques et aussi afin d'être au plus proche de l'actualité nous vous renvoyons à notre site pour la partie agenda.

Prenons la mesure de la réalité et des potentialités de notre territoire d'intervention à travers le dossier consacré aux jazz-clubs dans notre grande région et retrouvons-nous le 26 janvier prochain à Besançon pour débattre et échanger dans le cadre de notre atelier "Dynamique de territoire, Dynamique de réseau" et découvrir ou redécouvrir à la Rodia une sélection- forcément non exhaustive- de la scène régionale.

À bientôt et bonnes fêtes de fin d'année !

Roger Fontanel

Tempo est une publication trimestrielle gratuite éditée par le **centre régional du jazz en bourgogne franche comté**
3 bis place des Reines de Pologne - BP 824 - 58008 Nevers cedex - 03 86 57 88 51 - tempo@crjbfc.org - www.crjbουργognefranchecomte.org

Le Centre régional du jazz en Bourgogne-Franche-Comté est financé par le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Bourgogne-Franche-Comté), le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et Nevers Agglomération.

Directeur de la publication, rédacteur en chef : Roger Fontanel - Secrétariat de rédaction : Hoël Germain
Conception graphique : Anne Gautherot - Équipe rédactionnelle : Pascal Anquetil, Arnaud Merlin, Philippe Méziat, Michel Pulh, Sylvain Siclier

Participation à ce numéro : Vincent Arbelet, Marc Bonnetain, Frédérique Cosnier, Sam Coulon, Élodie Daguin, Hoël Germain, Guillaume Malvoisin, Michel Pulh, Didier Robrieux, Elisabeth Sazerat, Laure Villain
Photographie de couverture : © Laure Villain

Impression : INORE GROUPE - 4 rue Thomas Edison - BP 40017 - 58 641 Varennes-Vauzelles cedex
Tirage : 6 300 exemplaires - gratuit
ISSN : 1634-409X - Dépôt légal : janvier 2018



■ 4

Chroniques

En avance, stages !

■ 5

Réseau

- Jazz Session #1, annonce n°2
- Formations soutenues, les premiers rendez-vous

■ 6

Disques

■ 8

Plein feux

■ 10

Portrait

Avice et Vertus

■ 11

Agenda

■ 12

Dossier

Sur le fil ténu des jazz clubs

■ 18

Enseignement

Enseignement du jazz, une journée à Montbéliard

■ 19

Nouvelle séquence

La nuit d'un nom (1/4)

BRÈVES

AFTER THE FUTURE

Après la tournée soutenue à l'accueil par le CRJ l'année passée Sarah Murcia et son Never Mind the Future fait un nouveau passage dans la région au Granit de Belfort, le 9 janvier.

ALIGNEMENT DES PLANÈTES

Une véritable confrontation de galaxies, imaginée par William Russo sur la demande pressante du grand chef Seiji Ozawa : la rencontre d'un blues band (ici Awek, l'un des plus solides de la scène française, qui fête ses 20 ans), et d'un symphonique, en l'occurrence l'orchestre Victor Hugo Franche-Comté dirigé par Jean-François Verdier, pour jouer ces fameuses *Pièces op. 50*. Rendez-vous à l'Axone de Montbéliard le 5 janvier et à Micropolis (Besançon) le lendemain. À noter qu'entre deux dates suisses, Awek sera aussi de passage à La Rodia le 16 février.

JAZZ EN VILLAGES

Avant le printanier festival Jazz à Larochemillay (10-13 mai), il y a l'annonciateur jazz en villages, avec trois concerts nivernais en mars : Our trio vendredi 9 à la Maison du Beuvray (Saint Léger), le duo Christian Sauvage-François Perrin à la salle des fêtes de Lanty samedi 24 et le No Problem quartet de Nevers qui jouera le vendredi 30 à Luz.

EFFET VAPEUR À L'ARROSOIR ET EN CELLULE

Émanation du collectif ARFI, le quartet qui signe la musique des ciné-concerts *Bobines Mélodies* est « en immersion » pour composer au côté de jeunes détenus au centre pénitentiaire de Varennes le Grand (71). Ces derniers auront produit un ensemble de textes à partir d'une sélection d'images tirées du fonds photographique du musée Niépce, écrits réinterprétés et mis en musique collectivement. Au terme de ce processus de création, deux concerts : l'un au centre pénitentiaire, l'autre à l'Arrosoir le 16 février.

En avance, stages !



Restitution de l'atelier "Bandes Originales" de Vincent Courtois, Jazz Campus 2017

Au beau milieu de l'hiver, se projeter dans l'ambiance chaleureuse des longues soirées d'été propices aux jams, accroit-il le risque de rhume ? Espérons que non, la tendance à l'ouverture en avance des inscriptions aux stages d'été se confirmant. Ainsi en est-il de Jazz Campus en Clunisois dont les intervenants sont déjà annoncés, de même que les dates, du 18 au 25 août à Matour. Les cycles de trois ans caractéristiques de l'ainé des stages régionaux situeront pour partie les habitués en compagnie connue : Géraldine Keller (voix), Denis Badault (pianiste), Céline Bonacina (saxophoniste), Fidel Fourneyron (tromboniste, travail en orchestre), Jean-Philippe Viret (contrebassiste) et Guillaume Orti (saxophoniste) inspireront les ateliers cette année. Reste donc matière à suspens du côté des thématiques, ces « *musiciens qui comptent parmi les acteurs essentiels de la scène musicale française et européenne* » proposant chacun une « *vision personnelle de la création* ».

Des inscriptions ouvertes précocement, c'est le cas également de Jazz en Morvan, qui est annoncé du 16 au 21 juillet, à Montsauche-Lès-Settons (58). Plus classiquement centré sur le couple

perfectionnement instrumental / approche du jeu en groupe, il met l'accent sur la transmission orale auprès de groupes d'élèves restreints (huit maximum par session) guidés par le trio Jean-Christophe Tant (guitare), Jean-Marc Caron (contrebasse) et Patrick Mullié (batterie).

Encore plus que les deux précédents pourtant bien lotis, Jazz on the Park met son petit monde au vert, près de Chaux-des-Crotenay (parc naturel régional du Haut-Jura), en trois temps d'une semaine (valse qui peut) : un, 14 au 21 juillet, et deux, 4 au 11 août, et trois, 12 au 19. Le programme, flexible, articule cours instrumentaux, master-classes et ateliers personnalisés, par une nombreuse équipe de musiciens (onze répartis dans les différentes sessions l'année passée) réunis par l'organisateur Mathieu Bouillot. Pré-inscription d'ores et déjà en ligne.

L'offre de stages jazz ne s'arrêtant bien entendu pas là, rendez-vous aux prémices printanières pour la suite. ■

Jazz Session #1, annonce n°2

Il fallait bien ça pour justifier le remplacement de la traditionnelle page de vœux du premier *Tempo* de l'année. Mais si votre vœu le plus cher est de retrouver un échantillon de la scène jazzistique régionale au mieux de sa forme le temps d'une soirée, Jazz Session #1 devrait vous exaucer, le 26 janvier, à la Rodia de Besançon. Conforme à la coutume, l'équipe du CRJ fait le vœu de vous y retrouver nombreux.

Rappel des principaux titres : Off, la matinée du 26 sera réservée aux membres du réseau du CRJ, qui échangeront leurs propositions de formations à soutenir en 2019. Jazz Session débute véritablement l'après-midi, au Kursaal, avec un atelier-table ronde ouvert à tous ceux que la vie du jazz en région intéresse. En grain à moudre pour ce temps d'échange intitulé "Dynamique de territoire, dynamique de réseaux", une série de retours d'expérience : « *D'une aventure de musiciens à un projet culturel global : l'exemple du Crescent jazz club de Mâcon* »

« *La résidence d'artistes, élément d'une dynamique territoriale ? Regards croisés de Cyclop Jazz Action et Jazz dans l'Air(e)* »

« *Cultiver le jazz aux champs : les témoignages de Guillaume Orti et de Jérôme Lefebvre* ».



C'est dans le même esprit, proposer plusieurs entrées sur la vie du jazz en région sans prétendre la résumer, que sont donnés les cinq concerts format showcase à l'affiche ; rendez-vous à La Rodia à partir de 18h. Toutes les informations, ainsi que le formulaire d'inscription à l'atelier, sont en ligne sur le site du CRJ. ■

www.crjbourgognefranchecomte.org

Accès direct à la page Jazz Session du site du CRJ



Formations soutenues, les premiers rendez-vous

En février on pourra découvrir en scène la musique du quintet de Mickaël Sévrain, en trois temps : à l'Arrosoir de Chalon-sur-Saône et au Crescent de Mâcon, vendredi 9 et samedi 10, puis à Dijon pour un concert D'Jazz Kabaret au Crusoé le mercredi 28. Pour en savoir plus d'ici là, rendez-vous en pages Plein Feux (p.9). Idem concernant Lucky People, le quintet de Luc Vêjux, qui sera lui au Café Charbon vendredi 2 mars, dans la saison de D'Jazz Nevers. Le vendredi suivant (9 mars), au Silex d'Auxerre, premier concert d'Explicit Liber; sous les pavés les mélodies orchestrées par Benoît Keller (contrebasse, viole de gambe, bouzouki, effets) et les camarades Aymeric Descharrières (saxophone soprano, ewi, voix, effets) et Denis Desbrières (batterie, effets). On en reparlera au printemps. Pour finir par le début, le premier concert soutenu à l'accueil par le CRJ ce trimestre est celui d'AutorYno, en première partie de Get the

Blessing à la Rodia le 25 janvier, dans le cadre de la saison Be Jazz. Une fin de semaine bisontine chargée puisque la soirée Jazz Session a lieu au même endroit le lendemain soir (voir au-dessus). Le trio parisien de David Konopnicki (guitares), Bertrand Delorme (basse) et Cyril Grimaud (batterie) est repéré en 2010 par John Zorn, le prolifique saxophoniste new-yorkais concepteur d'une œuvre inclassable à la croisée d'une multitude de styles, en particulier du jazz, du klezmer et du punk hardcore. Autour de la galaxie Zorn, AutorYno collabore avec Gary Lucas et David Krakauer, en guest sur *Cosmopolitan Traffic*, le second album du trio. Puis à la suite d'une création pour deux ensembles (avec Abraxas) la musique de Zorn, celle du 29^e tome des *Book of Angels*, intitulé *Floros*, devient en 2016 le répertoire d'AutorYno. ■



Calme et tempêtes

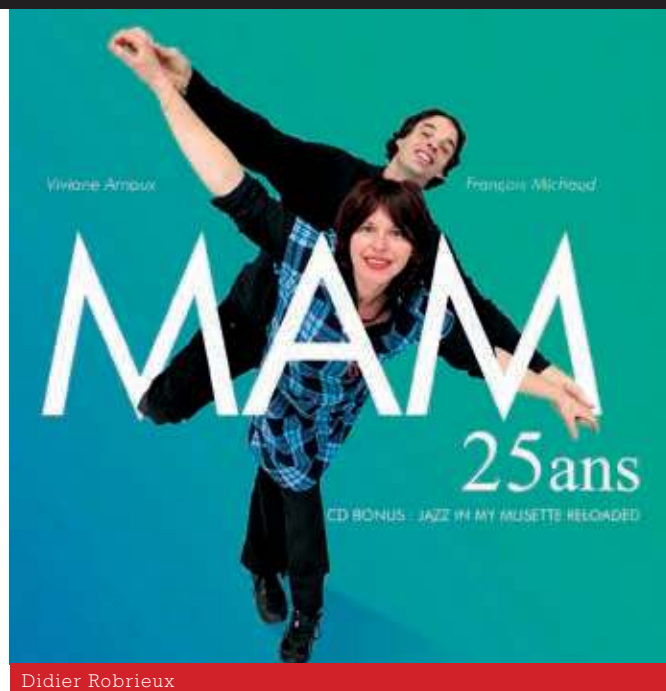
Cyclone Quest

Dark World

Muséa Record

L'album *Dark World* de Cyclone Quest est avant tout le produit de deux sensibilités musicales qui habitent au plus profond son compositeur, le batteur tonnerrois et leader du groupe Lionel Seillier. *"En tant que musicien, je me sens viscéralement d'une culture jazz. En tant que mélomane, j'ai aussi un amour pour la pop musique. Si on ajoute à cela, un désir d'implication politique au regard de la situation du monde actuel, voilà les ingrédients qui m'ont poussé à monter ce projet : du jazz avec une esthétique pop et un engagement par les textes"*, résume-t-il. Hybridation revendiquée donc pour ce CD dans lequel officient également Brice Loubet (guitare), Sébastien Paindestre (claviers) et Christian Duperray (basse).

Le climat Cyclone Quest est fait de calme draconien et de tempêtes erratiques. Portés par une orchestration tantôt naviguant sur un canal crépusculaire, tantôt secouée par la révolte, les textes sont déclamés en anglais. Ils évoquent sans détours des questions de société ou d'histoire humainement douloureuses. Ainsi, la cause des migrants inspire directement *Please* : motif de basse assez funky sur lequel accostent des notes — comme picorées — au clavier, une voix de récitant claire, bien posée, un fiéffé solo de guitare et une batterie qui montent en pression. Le décor sonore du morceau intitulé *Dark World* interpelle lui aussi : atmosphère de SF des mauvais jours, ambiance qui frôle le "no future"... À rapprocher d'un réel dur, très dur. Dans *Piece of Land*, l'ensemble instrumental ponctue de grappes de sons chaque dire du récitant. Un fervent chorus du guitariste Brice Loubet ferme la marche de ce titre dédié aux milliers de victimes de Gorée (Sénégal), ancien haut lieu de la traite négrière. ■



Ardeurs jazz musette

MAM

25 Ans

Buda Musique/ Socadisc

Attention, piège à éviter ! Ce double album du groupe MAM — Viviane Arnoux (accordéon, voix) et François Michaud (violin, alto) — ne possède que très peu le côté farceur que pourrait laisser sous-entendre la photo apposée sur sa pochette. En effet, dans ce coffret, hormis quelques morceaux espiègles, l'auditeur se trouve d'abord en prise avec un travail musical qui fait impression par le sérieux, la consistance des compositions dont toutes les lignes de force sont à louer.

Le CD 1 offre une sélection des enregistrements de MAM de ces 25 dernières années. On y repère une maîtrise instrumentale et vocale exemplaire (batterie, percussions, violoncelle épaulant parfois les duettistes) et une identité qui va jusqu'au bout d'elle-même. Avec son ferment musette, la marqueterie MAM fourmille de mille autres éléments : reflets lockwoodiens, gypsy, latino, folk, modes africains, sons aux frontières de l'étrange.

On sait que jazz et musette sont souvent copains comme cochons. MAM, avec le compagnonnage de François Parisi (accordéon), ne se prive pas de rejoindre leur terrain de jeu dans leur CD 2 : musette intégral (*Pur Hasard, Annie-Zette*), amusettes (*Bonjour Les Vaches, Chanson d'été*), authentiques petits bijoux (*Alcantara, Tangage, "V" Valse*). Beaucoup de grâce dans les méandres songeurs de *Quiet Mum*. ■



Ok Fred

Fred Nardin trio

Opening

Jazz Family / Socadisc

Hope-là. Jeu de mots facile avec un des titres les plus rassembleurs d'*Opening* album inaugural du Fred Nardin trio. Facile mais pas si idiot tant ce morceau, *Hope* donc, est une parfaite porte d'entrée dans les sillons du trio sortis septembre dernier (Jazz Family / Socadisc). Cet album rassemble dans ses entre-lacs outre le pianiste bourguignon, une rythmique composée de Leon Parker (batterie, embodirhythms), dont la complicité assurée avec Fred Nardin jouait déjà au sein d'Inception Trio, et de Or Bareket, contrebassiste plutôt bien considéré du côté des clubs new yorkais. Posé d'emblée face contre swing, le jazz présent sur les dix pistes d'*Opening* alterne rapidité joueuse (*The Giant*), rebonds à grande souplesse (*Green Chimneys*) et espaces d'harmonie qu'on imagine d'évidence empruntés au souvenir des classiques (Fauré ou Coltrane pour *Parisian Melodies*) lus par le pianiste sur les bancs des conservatoires (Chalon-sur-Saône puis Paris, CNSMD).

Opening pourrait peut-être être vu par certains comme une sortie d'apprentissage mais la formation est déjà ailleurs et en garde ostensiblement dans les poches. Du talent, évident. Des références, de très bonnes sans doute. De la musique, assurément. Qu'il s'ébâte dans ses propres compositions ou qu'il arrange le coude à la portière le *I Mean You* de Thelonious Monk ou le *You'd be so nice to come home to* de Cole Porter, l'inspiration élastique et la touche délicate de sa main droite font de Fred Nardin un pianiste qui compte. Classique, indeed. Mais loin de la redite et du manque d'inventivité. Allez, Thope-là. ■



Good Vibrations

Benoît Kilian & Jean-Luc Petit

La Nuit Circonflexe

Fou records

La tracklist versée par le duo Benoit Kilian/Jean-Luc Petit dans la mouture de leur album, *La Nuit Circonflexe* (Fou records - 2017), pourrait avoir le museau d'un cut-up signé William Bourroughs : *Gazouillis fragile d'Inconsolés Soleils / remous des dunes / Alluvions des graves*, pour ne citer que les trois morceaux d'ouverture. Le même Bourroughs, signait, dans sa dernière trilogie, un titre médian *Les Cités de la Nuit Écarlate*. On y lisait ceci : «*Toutefois, il est une chose que vous pouvez quand même faire : retrouver la tête et l'exorciser. J'ai d'ores et déjà procédé avec le tronc.*»

Pour *La Nuit Circonflexe* du duo Kilian/Petit, le démembrement semble également à l'ouvrage. Ne serait-ce que par l'instrumentarium outillé par les deux comparses : percussions diverses, sticks fragiles, polystyrène frotté, frappes inclusives, tremblements soufflés, clarinette contrebasse, sax soprano et sax alto. Démembrement des parties, oui. Mais le corps, de la musique créée, ici reste entier et d'une cohérence fascinante. La nuit n'est plus écarlate et inquiétante mais circonflexe, donc. À savoir pointue, intrigante, support à variations de sons.

Ajoutons passionnante. Furieusement porté sur la chose vibratoire, le duo manie sauts de dynamique taillés dans la dentelle, griffures d'espace sonore maîtrisées, petit théâtre percussif et trébuchant (*Les Boréales Saignées*), maîtrise intime au soufflant du petit bréviaire *Free* (*La Nuit Circonflexe*). Tout semble se jouer dans une complicité in extenso, offerte à l'oreille. Celle-ci oublie alors, et très vite, le petit jeu du qui-fait-quoi pour se laisser perdre dans une matière unie dont les tremblements affichent une fière fraternité. ■



Guillaume Malvoisin

Criss-crossed Gunners

On le lira à l'envi ici ou là, le jazz n'est pas une musique propice à l'étanchéité. Répertoires perméables pour formations à géométries variables. Exemple en région avec deux quintets soutenus par le Centre régional du jazz en 2018, incluant un trio commun : Olivier Bernard (saxophone), Mickaël Sévrain (clavier) et Maxime Formey (basse).



Ces deux projets sont très proches mais leurs façons d'aborder leur répertoire sont différentes. Dans Lucky People, mon son de basse est naturel. Pendant les périodes d'improvisation, je conserve généralement une ligne de basse fixe pour faire monter la transe. C'est le côté africain des compositions de Luc. Dans le quintet de Mickaël, je modifie ce son avec quelques effets, le rendant plus synthétique aux passages qui s'y prêtent. Sur les phases d'improvisations, je prends plus de liberté et c'est l'interaction avec les autres musiciens qui donne l'ambiance du morceau. » Parole de pilier. Max Formey talonne dans les deux formations en action dans l'axe Haute-Saône-Côte d'Or. Lucky People, quartet initié par le batteur Luc Vejux (également à la manœuvre du festival de Jazz à Oricourt) devient récemment quintet avec l'entrée en lice de Christian Bretonnet (percussions). Mickaël Sévrain lance son premier projet sous son nom, quintet qui compte dans ses rangs Aurélien Joly (trompette, bugle) et Denis Desbrières (batterie).

Taper sur des tambours.

Sur des plans opposés ? Héritage africain contre groove de synthèse ? Un peu réducteur. La chance de Lucky Vejux tient sans doute au rythme originel, mais surtout au rythme de ses découvertes : « Je suis jaloux des ethnomusicologues ! Les voyages en Afrique et l'approche des différentes familles de tambours (Mandingue, Sabar, Afro Cubain...) ont transformé durablement ma relation avec l'instrument. Je suis allé au Cameroun et au Sénégal pour découvrir cette culture où la musique est au cœur des événements de la vie. Christian Bretonnet est allé plusieurs fois en Guinée Konakri et a beaucoup appris des ballets Djoliba. Pour un batteur évidemment, c'est un puits sans fond de découvertes, d'inspirations, de logiques, de sonorités et d'énergie ! J'en ai besoin pour Lucky People, comme un moment de joie et de fête qui permet de contrebalancer les morceaux graves et tendus. » La position du leader du Mickaël Sévrain 5tet danse moins sur l'origine que sur ce que les US ont su mêler aux traditions africaines. On l'aura vu une paire de fois pris



© ChristelA

dans les volutes incendiaires de la New Thing : « *Il y aura toujours des choses qui me viendront de Coltrane. Il y a aussi pas mal de trucs qui me viennent de Steve Coleman.* » Mais la question des influences reste toujours un peu délicate. « *L'idée n'est pas de faire à la Steve Coleman mais il a laissé un héritage. Il y a aussi le Gospel, la Soul dans lesquels j'ai remis le nez depuis 4 ou 5 ans. Je reviens au jazz que j'avais perdu de vue.* » Au sein du MK5tet, se trouve ce titre, *Go To Basics*, là où on aurait pu s'attendre à un *Back To Basics*, Erreur de syntaxe ? « *Ce n'est pas un retour. Ce morceau est parti d'un groove afrobeat avant de s'en éloigner pas mal et de devenir un morceau qui va de l'avant.* »

Aller de l'avant. On s'accordera à cette image à entendre les deux leaders deviser sur leur chance d'y voir assez clair pour consacrer ces formations comme des pierres angulaires. Sévrain parvient pour la première fois à écrire de la musique sans essayer d'anticiper l'impact public. « *C'est le premier projet que je monte sous mon nom, sans contrainte de style. Je suis vraiment heureux de ce qu'il en ressort.* » Même de l'aspect un peu complexe de sa musique revenu sous le boisseau ? « *Je ne me suis rien interdit. En retravaillant les partitions, on a pu assouplir la musique en ramenant du groove sur le côté technique des rythmiques.* » Esthétique ronde. Presque à contre-courant de ce qu'on a pu connaître de ses projets menés jusqu'à aujourd'hui. « *Il y a des dissonances et des choses complexes.* » Mais aussi une envie sonore de mélodie, désormais. « *Dans ce qu'il reste à enregistrer il y a un morceau super naïf dont je ne savais que faire. Il s'appelle Mon Soleil, il est dédié à ma femme. En le faisant écouter à mes amis et leur réaction a été plutôt confortante.* »

Le confort de l'oreille amie, Vejux semblait l'avoir anticipé, par modestie : « *Lucky People est né d'un vieux rêve : écrire de la musique et la mettre en action. Il y a une vraie magie à vivre le travail collectif de construction de la musique : je me sens comme un gosse. Je suis limité par une approche très intuitive et spontanée de l'écriture ne sachant rien faire d'autre que de taper sur des tambours.* »

Netteté des choses.

« *Je n'ai pas vraiment d'habitude de composition mis à part la mise en forme du score final au piano. Ça passe aussi par le chant pour choisir les vibrations harmoniques et respirer les placements rythmiques. La mélodie fait plutôt partie d'un ensemble, d'un arrangement.* » Autre point commun entre les deux formations. Luc Vejux laisse la mélodie venir à lui, Mickaël Sévrain la titille de la main gauche. « *Je compose au piano, en commençant souvent par une ligne de basse. D'abord un riff ou un groove et leur répétition qui va s'imposer peu à peu.* »

Schémas percussifs ou grooves histrions, la matière des deux combos n'est mise en forme qu'entre les mains d'un line-up choisi sur l'établi. « *Je savais juste que je voulais un quintet avec ces couleurs. Peu à peu, en finissant Vieux Beaux, j'ai vu qui embarquer. Je n'ai jamais travaillé aussi simplement et avec un groupe aussi soudé.* » Simple, efficace. Chez Vejux, après quelques tentatives avec plusieurs autres équipes de musiciens, le line up actuel finit aussi par s'imposer : « *Je suis très heureux d'inviter Christian avec qui j'ai partagé beaucoup. Olivier aime la précision, il contribue beaucoup à la netteté des choses, Mickaël est multicolore, j'adore sa gestion des sons et des climats. Max est terrien, très stable, il a une oreille absolue et redoutable. C'est devenu évident que la basse électrique était beaucoup plus approprié à mon écriture à cause de la vitesse de certains moments et d'écart de notes trop larges pour la contrebasse.* » Les deux groupes ne se côtoient pas sur le terrain. Le trio commun s'est même imposé sans prévenir. Luc : « *J'ai découvert après coup le trio commun avec le 5tet de Mika. Il y a entre eux une confiance et une franchise palpable qui m'offre une efficacité. En écoutant le super résultat du quintet, je me dis que j'ai peut-être contribué à stimuler Mika sur son envie de reprendre la plume.* » Reprendre la plume avant de prendre la route, à suivre. ■



Guillaume Malvoisin

© Vincent Aublet

Avice et Vertus

Toujours marrant de passer derrière les clichés qu'on impose ici ou là sur les épaules de ce bon vieux jazz. Discuter avec Aymeric Avice, de sa musique, de son instrument permet de revenir à quelques fondamentaux. Impro, Joie et Volupté.



« Une cassette, une compilation de vieux jazz. Je l'ai usée jusqu'au bout. » 10 ans. La Normandie. Premier contact jazz. 4 ans plus tôt a lieu un premier frottement avec la musique et ce qu'elle induit de réunion : « Quand j'étais petit, mes parents ont reçu à la maison deux musiciens polonais, un trompettiste et un contrebassiste. Ils avaient joué à la maison, des amis étaient présents. L'atmosphère était bonne, cela m'a beaucoup marqué. Je me suis dit "je veux faire ça." Le son de la trompette et la sensation qu'ils génèrent dans l'espace de la pièce et sur les gens présents... Voir comme cela a rendu tout le monde très heureux. » Il y a quelques clefs dans ce mini-récit façonné par Aymeric Avice. La choix du vibrant de la trompette, l'impact de cette vibration bienveillante sur les visages et ce que peut produire un set improvisé.

On aura croisé le cuivre d'Aymeric Avice, récent bourguignon, une paire de fois dans les pages de *Tempo*. Trompettiste superlatif chez Jean-Louis, trio free rock dégingandé. « J'avais besoin d'un soutien pour pouvoir jouer fort et longtemps. Des potes m'ont prêté des pédales pour rigoler. C'est resté. » Pour rigoler, à croire Aymeric Avice tout semble venir de là. Au fil de l'entretien, une autre idée posera ses jalons, le jazz est un « accélérateur de rencontre ». Au CNSMD de Paris, par exemple, dont il sort avec un premier prix, où les classes ont permis « surtout des rencontres avec de supers musiciens dans les studios de répétitions, après les cours. » Fédérer des musiciens et ne pas les diriger ostensiblement induit « un sentiment de liberté mais aussi d'une grande responsabilité de ce qu'on joue, de ne plus se cacher derrière l'écriture. C'est très profond. » Des profondeurs à plusieurs, nécessairement : « Le solo reste une expérience à faire. L'introspectif, j'en fais beaucoup chez moi. Quand je sors, j'aime jouer avec les gens. »

Sideman lumineux pour le nonet Radiation 10, leader sous ex-

périence noisy-crunch pour Avice de Procédure, membre libre à son arrivée dans la région du G.R.I. (Groupe Régional d'Improvisateurs) aux côtés d'autres jazz-libertaires comme Jacques Di Donato, Guillaume Orti, Olivier Py ou encore Daunik Lazro, il repousse les murs de sa musique et de son instrument avec une constance tranquille. Avec Lazro, il tire un peu plus sur la corde de l'impro libre et complète au sein de son nouveau projet, le Jarawa Project, où sont également réunis Jean-Philippe Morel (contrebasse), Ahmad Compaoré (batterie) et Jasper Stadhouers (guitare). Rien de prédéfini. Ni climat, ni motif. On peut ne pas savoir qui dirige Jarawa en voyant jouer le combo où chaque instrumentiste est engagé dans des salves ultra-physiques. Ce qui n'empêche en rien une certaine veine lyrique, aidée, notamment, par l'utilisation de la double trompette, « à la fois rigolo et très profond. On maîtrise beaucoup moins les deux instruments, il y a donc beaucoup de hasard qui entre en jeu et devient un obstacle. Je peux jouer avec ça. C'est un peu le principe du jazz, non ? De provoquer l'erreur qui se transforme en pépite. » En bref, ne jamais être là où on est attendu. Comme cette réponse sans appel concernant les influences qu'on aurait situées chez Don Cherry ou Clifford Thornton : « Louis Armstrong. C'est un chêne ! C'est un trompettiste tellement puissant, tellement mélodique. » Armstrong ramène la question de l'héritage américain pour un jazzman frenchy. « C'est leur musique. J'ai été intégré au dispositif *The Bridge* en 2013. On a fait Houston pour quelques jours. Dans un club, j'ai pu jouer avec Jewel Brown qui était chanteuse dans le *All Stars* de Louis Armstrong. Il y avait tous ses amis présents, des vieux blacks âgés. Voir comme ils hurlaient dès qu'une phrase leur plaisait ! En Europe, le jazz semble rester une musique exotique ou intello. Il avait même oublié le rythme à un moment. Cela revient peu à peu. » ■



Notilus, vaisseau de pistons, valves, beats et potentiomètres

Escale jazz

Le cabaret migennois consacre quelques jours par an à son programme jazz, de façon à marquer le coup plutôt que de risquer l'éparpillement. Vendredi 23 mars, creusant le sillon électro-jazz, après *Get the Blessing* l'année passée qui jouait en bonne part le répertoire de l'album *Astronautilus*, l'Escale invite... Notilus. L'"astro" en moins n'est pas une indication, le quintet strasbourgeois, créé en 2015 par les musiciens de La Fanfare En Pétard, évolue volontiers dans des registres planants voire spatiaux. En première partie The Bermudaz le trio de Laurent Diochon, Simon Hannouz (saxophones) et Maxime Gabriel (batterie, machines) devrait éveiller quelques appétits de danse sur le parquet de l'Escale : son groove de rue en caleçon long s'est électrifié pour mieux envahir les salles, à commencer par la Cave à Musique mâconnaise au printemps 2017. Dans une autre veine le premier concert mardi 20 mars donne de la voix avec la chanteuse jazz-pop Victoria Rummler, de même que la clôture dimanche 25, qui renvoie au domaine de prédilection du cabaret, la chanson, avec une soirée Brassens jazzé par Alain Dutreuil, Jean-Claude Duquenne, Maxime Ivachtchenko et William Helderlin.



**RETROUVEZ L'ENSEMBLE
DES ÉVÈNEMENTS
DANS L'AGENDA EN LIGNE**

L'agenda du Centre régional du jazz
est désormais exclusivement accessible
sur notre site :
www.crjbourgognefranchecomte.org/agenda



LES FESTIVALS

JAZZ À SENS

■ **DU JEUDI 25**

AU DIMANCHE 28 JANVIER

SENS (89) Théâtre Municipal

À l'image du quintet du trompettiste Eric Le Lann qui ouvre son édition 2018, le festival Jazz à Sens à des allures de All Stars.

JEUDI 25 JANVIER

20h30 ERIC LE LANN QUINTET ALL STARS

VENDREDI 26 JANVIER

20h30 ANTONIO FARAO TRIO

SAMEDI 27 JANVIER

20h30 LOU TAVANO

DIMANCHE 28 JANVIER

18h ONE MORE TIME



MILLESIM' JAZZ FESTIVAL

■ **SAMEDI 24 MARS**

18h CHENÔVE (21) Hôtel de Ville

Pour sa troisième édition le Millésim' fait à nouveau la part belle aux formations amateurs, à l'exception de sa tête d'affiche, le trio du guitariste Marc Esposito.

18h45 RIVERBOAT STOMPER DIXIEBAND

19h45 ATELIER JAZZ'ON

20h35 COOL SWINGERS JAZZ

21h45 TRIO ESPOSITO

23h10 TOUTAFONK



Les questions
d'esprit
et d'étendue
**SUR LE FIL
TÊNU
DES
JAZZ CLUBS**

Michel Pulh

Combien sont différents ces lieux et même ces espaces où se joue le jazz aujourd'hui. Bien loin de la cave turbulente et enfumée d'hier. Encore que...



© Médéric Roquesalane

L'Arrosoir, vaisseau jardinier

47 ans : L'Arrosoir à Chalon-sur-Saône est certainement le plus ancien jazz club de la Région. Ses caves voûtées au cœur de la ville abritent ses concerts et le plus clair de son action : résidences, accueil des musiciens régionaux et des étudiants du conservatoire.

Sa longévité fait qu'il a été perturbé par quelques (r)évolution(s) du jazz. Il a recours à des professionnels après avoir été piloté pendant des décennies par des bénévoles, dont le conseil d'administration présidé par Pierre Philibert garde la maîtrise de la programmation. Médéric Roquesalane, directeur, a toute latitude d'agencer la saison et d'en assurer la communication, laquelle a retenu l'"Arrosoir" de préférence à "Jazz club". Laurent Diochon a pris en charge la production, l'action culturelle et la relation avec le public. Son recrutement en 2017 est intervenu alors que le club devait trouver une parade à la réduction sèche de 25 % de sa subvention principale : celle que la Ville a appliquée à toutes les associations. Le jazz club de Chalon-sur-Saône traverse-t-il simplement une « crise bénéfique », comme le pense Stéphane Warnet son précédent président ?

« C'est sans doute le lieu qui est le plus proche

de nous du point de vue de l'esprit » assure Pierre Philibert, rappelant des liens anciens avec La fraternelle à Saint-Claude. En 1984 celle-ci a réveillé la Maison du Peuple, dont les bâtiments partant de la rue de la Poyat descendent comme en cascade jusqu'au cours de la Bienne ; à l'origine (1881) une coopérative ouvrière. Portée exclusivement par des bénévoles jusqu'au début des années 2000, elle emploie désormais 12 salariés. Présent depuis 1988 à « La Frat' », le jazz en est vite devenu « une activité motrice » d'après Alain Brustel, un ancien président. « Le jazz contemporain, avec une grande part consacrée à la scène musicale française » et aux collectifs de jeunes musiciens complète le directeur, Christophe Joneau. D'Jazz au Bistro présente 20 concerts par saison dans son club et parfois dans le théâtre. Il a fidélisé un public, attaché aux échanges avec les musiciens. Favorisées par l'hébergement dont elle dispose les résidences à La Frat' sont souvent destinées à de jeunes créateurs (en janvier : les Comptes de Korsakoff, 9 musiciens). Son activité, notamment vers les écoles de musique, déborde la communauté de communes Haut Jura Saint-Claude, et concerne le sud du département. Plus largement encore, La fraternelle a des liens avec des cantons suisses voisins, jusqu'au « *vivier exceptionnel de musiciens* » lyonnais.

Onans (Doubs, 390 habitants) : le Jazz Club de la Colonie apparaît en 2010 ; créé par Jean-Paul Tomas, un trompettiste amateur à la tête du Trade Mark Jazz-Band. Le nom de ce « club privé » installé dans une ancienne grange se réfère à une ancienne colonie de vacances. 8 concerts par saison, « *new, bop, bossa, manouche* », sont donnés par des trios et des quartets de musiciens amateurs alsaciens ou francs-comtois. Le club vit des adhésions (130 environ) et d'une petite aide de la commune. J-P. Tomas en est l'homme-orchestre.

Sans scène fixe : une situation subie ou décidée

À Dijon Média Music qui organise D'Jazz Kabaret repose sur trois bénévoles : Bernard Bailly, Bernard Ortega et Jacques Parize son président. Peu d'appui à attendre des adhérents qui ne sont qu'une vingtaine : les campagnes d'adhésion ne sont pas le fort de l'association et ce n'est pas là sa préoccupation du moment.

Depuis 2000, D'Jazz Kabaret a présenté régulièrement ses concerts à La Vapeur. Mais voici deux saisons il a dû se disperser sur une demi-douzaine de scènes, car la smac dijonnaise est fermée en raison d'importants travaux de transformation ; sa réouverture est prévue le 7 février 2018. Le nouvel équipement va comprendre une salle de 230 places, dotée d'un bar, d'ores et déjà appelée Le Club. Tout à fait appropriée pour le jazz ?

Certes ce lieu pourrait répondre à ce qui occupe l'esprit de Jacques Parize depuis des décennies, à savoir développer dans tous ses contenus une action artistique et culturelle en faveur du jazz à Dijon. Il s'en était déjà ouvert en 2003 quand il avait présenté un projet, autonome celui-là, à la Ville. Ces deux hypothèses sont aujourd'hui remises en présence. Mais entre tenter d'obtenir une intervention plus conséquente, plus favorable de D'Jazz Kabaret à la Vapeur et maîtriser intégralement un lieu musical, les implications sont loin d'être les mêmes ; le président de Média Music en est parfaitement conscient. Club intermittent, club permanent ou situation *ante*, qu'en sera-t-il demain ?

Autour du Moloco à Audincourt, la smac du Nord Franche-Comté (dite aussi l'Aire urbaine), du Granit, la scène nationale de Belfort, et de la communauté de communes du Pays d'Héricourt (Haute-Saône), depuis 2015 Jazz dans l'Air(e) édifie un vaste « *projet collaboratif* » qui ambitionne d'essaimer dans toutes les structures ou associations culturelles, d'enseignement musical ou général de ce territoire de 72 communes et de 300 000 habitants. Il doit beaucoup aux nominations de Thierry Vautherot, guitariste de jazz amateur à la direction du Granit (2011)¹, et de David Demange à celle du Moloco (2012).

« *Ici c'est une terre de punks, très forte* », liée au monde ouvrier, indique celui-ci. Ce qui explique que le jazz n'y ait que très peu trouvé sa place². Cependant, outre des enquêtes de public menées au Moloco, des concerts de Sylvain Rifflet (2016) et d'Anne Pacéo (2017), inscrits dans des résidences montées avec Cyclop Jazz Action, ont été des expériences instructives : parce qu'inscrits dans des contextes pop, hip-hop, voire orientés « *vers le métal, les musiques divergentes et ra-*



Élèves du conservatoire en première partie d'un concert D'Jazz Kabaret au théâtre des Grésilles, Dijon.

dicales », ils ont montré qu'une fraction de spectateurs pouvait accrocher à « *la nouvelle scène du jazz* ». Les croisements de musiques se justifiaient. Au Granit et au Moloco, Jazz dans l'Air(e) présente néanmoins des concerts de jazz, plus classiques. Autre frémissement : sur le terrain « *des acteurs du jazz commencent à émerger au niveau associatif* ». Comme s'il modifiait la focale d'un zoom David Demange surprend, imaginant « *la naissance d'un club de jazz* » qui viendrait parachever ce vaste dispositif ; dans un avenir incertain.

Pour la première fois une saison Be Jazz se

Le Caveau des Remparts à Delle (Territoire de Belfort) cadre bien avec un jazz club. Entre septembre et mai, à raison d'un par mois, Delle Animation, une association pluriculturelle créée en 1991, y présente des concerts de jazz de styles variés, dont la direction musicale est confiée à un musicien. Elle organise de plus des cours de jazz. Jean-Pierre Bonvallet le président et Éric Soum, jazzman professeur de guitare, régissent l'activité. En juin (8 et 9) a lieu le Delle Jazz Festival couplé un an sur deux avec celui de Porrentruy, la ville suisse voisine.

scène³. Ce n'est pas un hasard si l'on y trouve Sylvain Rifflet et Médéric Collignon, voire Leïla Martial, puisqu'ils signalent la présence de Cyclop⁴ Jazz Action dans Be Jazz. Le principe d'action de cette association apparue en 2015 consiste à « *se mettre à l'interstice de structures* », en leur proposant d'aborder « *l'esthétique jazz d'aujourd'hui, les musiques improvisées* » explique Stéphane Bigot son secrétaire. S. Rifflet a été le premier musicien à intervenir en résidence dans le Doubs. Médéric Collignon est l'actuel musicien résident et les deux scènes bisontines l'accueilleront chacune au printemps dans un programme différent. Quant à la chanteuse de "Circles", elle était aux côtés d'Anne Pacéo au cours de la seconde résidence, notamment en Haute-Saône où un atelier jazz et musiques actuelles a eu lieu à Scey-sur-Saône. Une restitution en a été présentée en première partie d'un concert donné le 13 décembre à la smac Echo System. Les projets collaboratifs sont donc bien dans la nature de Cyclop. D'ailleurs Stéphane Bigot est on ne peut plus net : « *On n'est pas là pour se faire plaisir avec des adhérents, à monter notre saison dans un lieu à nous*. »

L'association mène aussi des actions plus intimistes : les Salons de Musique. Accompagné d'un autre musicien, leur créateur, le contre-bassiste Sébastien Boisseau, vient jouer chez

partage entre Les 2 Scènes (scène nationale) et La Rodia (smac) à Besançon dans une répartition 6 concerts ici et 3 là, dont les profils s'accordent au caractère de chaque

1. T. Vautherot a depuis quitté la direction du Granit.

2. Il faut cependant signaler l'accent mis sur le jazz par Didier Levallet, directeur de la scène nationale de Montbéliard de 2001 à 2010.

3. Be Jazz survient dans un contexte bisontin changeant. À preuve l'association étudiante Jazz au Campus qui connaît un passage à vide ; depuis 2007 elle organisait des concerts au Café International dans une résidence universitaire.

4. Nom inspiré par la gigantesque sculpture cinétique de Jean Tinguely.



Soirée punk jazz au Silex, Sarah Murcia "Never Mind The Future"

des particuliers devant une petite assemblée d'invités. C'est une soirée entre inconnu et conversations. Un jazz club éphémère en quelque sorte.

Avec D'Jazz Nevers c'est aussi la notion de territoire qui prévaut. En le montant neuf ans après le festival, Roger Fontanel a cherché à éviter « un désert » entre deux éditions en novembre et s'est proposé d'aller présenter « le jazz dans toute sa diversité de création d'aujourd'hui » dans la Nièvre. Nevers et son agglomération, Le Val de Loire et principalement Cosne-sur-Loire avec l'intégration du Jazz Club des Palais, Luzet et Château-Chinon dans le Morvan sont les trois pôles où existent des partenariats, condition sine qua non, avec une commune ou une école de musique. D'Jazz Nevers réalise sa sélection entre des musiciens marquants de la scène régionale et d'autres « d'envergure nationale », assurés du « plus grand nombre de lieux de diffusion possibles » et programme 15 concerts par saison, pour des « formats club » (du duo au quintet), en fonction des salles. L'accueil de musiciens permet souvent différentes actions pédagogiques et de sensibilisation dans une école de musique, auprès d'un professeur d'éducation musicale de collège, et à Cosne de l'Harmonie et d'une chorale.

Il y a plusieurs années Roger Fontanel avait rêvé d'« une chapelle » dans le vieux Nevers, pour y ouvrir un jazz club. « Pas exclusivement, je l'aurais partagée. »

À la suite du « périlleux » passage du Jazz Club

Jazzclub Lormes (Nièvre) survient en juin 2017. Erik Gerritsen, ancien codirecteur du Het Concertgebouw d'Amsterdam (Pays-Bas), un résident secondaire du Morvan amateur des improvisations de Bords de Mhère, en est l'instigateur et opte, sagement, pour des concerts « swingants, groovy et funky » présentés à La Recycl'. C'est un ancien garage où une association récupère et retape des meubles, où des artistes animés du même esprit exposent. « C'est vraiment un jazz club, comme à Paris ou à Berlin. »

d'Auxerre au Silex, la smac, Sylvain Briand, son directeur a dû pallier la baisse de moyens « propres à l'activité jazz » en lui adjoignant le blues et les musiques du monde. Il est parti du fait que tous trois « ont à peu près les mêmes sociologies de publics. » Cette saison le Silex se lance dans « une vraie démarche, plus smac que jazz club pur » qu'il assimile à une « phase de test » : certains des concerts du Jazz club procèdent d'un mixage ; punk pour Sarah Murcia, funk électro pour Chlorine Free, house, hip-hop... Le but est d'attirer un public plus jeune en lui proposant « des projets générationnels avec des musiciens plus jeunes sur scène ». S. Briand s'appuie sur l'idée que « souvent l'âge du public suit à peu près celui des musiciens. » Il perçoit par ailleurs une attente dans ce sens.

Les résidences du Hi-Hat Brass Band⁵ et le

quartet de la chanteuse auxerroise Emna Saadi participent du même esprit. Elles expriment simultanément la volonté du Silex de « faire émerger une scène régionale et vivre des artistes locaux. (...) C'est dans cette classe d'âge de 20, 30 ans que les musiciens sont souvent à l'initiative de nouveaux projets. Si nous n'étions pas porteurs de l'activité jazz, il n'y en aurait plus dans l'Yonne. Ce serait dramatique⁶. »

Les musiciens dans leurs jardins

« Il y avait une envie, un besoin d'être dans le pays avec ce qu'on savait faire » : à Mhère (Nièvre 238 habitants) depuis trente ans vit, travaille et joue Jacques Di Donato. À Fruits de Mhère (1995-2004) en 2014 a succédé Bords de Mhère, une saison qui se clôt par un festival d'une journée (30 juin), aussi court que débordant.

On vient écouter la « musique libre improvisée » à qui il arrive de « sonner jazz, free » ; tout dépend des musiciens. Ce qu'elle aime c'est aussi s'accorder intuitivement à d'autres arts : aux mots d'un poète, à l'écriture spatiale d'un danseur, aux tracés spontanés d'un peintre, au cinéma sans voix⁷... Bords de

6. Signalons qu'à Sens, Jazz à la Fabrique, organisé par le service culturel de la Ville, a dû s'interrompre, suite à un conflit porté en justice, opposant celle-ci à la MJC installée dans le lieu.

7. Les Larmes du Clown de Victor Sjöström (1924) avec J. Di Donato (cl), Gaël Mevel (comp, p, bandonéon), Thierry Waziniak (dm), a été présenté le 1^{er} décembre à la Scène nationale de Besançon dans le cadre de Be Jazz.

5. Voir : « Les résidences jazz », *Tempo* #64.



Le jazz US sur la scène mâconnaise, John Cowherd trio au Crescent, octobre 2016



Guillaume Perret au Molocco, programmation Jazz dans l'Air(e) 2017

Mhère vit « *tout ce qu'on peut imaginer autour de la création* ».

La partie de la grande maison habitée par J. Di Donato n'est que musique : le grand salon, la cave, la petite construction de pierre nichée dans la verdure, la "Grange à Dido", le jardin ; la cuisine et sa grande table, petite agora où s'assemblent musiciens et auditeurs (parmi eux pas mal de Hollandais) chez qui Jacques Di Donato perçoit « *une demande, une curiosité, un appétit permanents de ces choses qui bougent, qui contrarient, qui mettent les gens un peu sur le fil du rasoir* ».

Arnaud Bécaus (pianiste), Isabelle Calvo (chanteuse), Valérie Guirao (photographe) et Sylvain Byl (administration), quatre membres d'un collectif lillois d'improvisateurs de formation jazz, Wildscat Lez'arts sauvages, vivent depuis un an à Besançon. Ils voudraient « *le recréer ici, l'alimenter avec d'autres musiciens, notamment régionaux, pour pouvoir continuer notre travail autour d'expériences improvisées* » explique I. Calvo, précisant que cela toucher a des styles « *totalement différents* » et s'ouvrira à d'autres arts. Des concerts sont programmés dans la cave d'un luthier, La Clé de Sous Sol, convertie en « *un mini club très intimiste* ».

Avec ses 400 m² au centre-ville de Mâcon Le Crescent peut faire des envieux. Mais si sa taille a changé sa dimension artistique demeure intacte. À commencer par le collectif de ses musiciens résidents qui sont sa pierre angulaire : Romain Nassini (pianiste), Grégory Théveniau (bassiste), Stéphane Fou-

cher et Daniel Jeand'heur (batterus) et Éric Prost – le saxophoniste en fait partie depuis toujours. Ils décident de la programmation, en relation avec Fabien Dubois le président de l'association, des membres volontaires du conseil d'administration et Antoine Bartau, le directeur salarié. Le nouveau lieu peut en plus compter sur une trentaine de bénévoles qui apportent leur concours à la marche du lieu géré par quatre salariés (pas tous à temps plein).

Concerts plus nombreux, apéros concerts, soirées vinyles, actions jeune public : les rendez-vous se sont multipliés. « *C'est un lieu qu'on veut partager* » insiste A. Bartau qui se tourne vers les musiciens et vers les élèves des écoles de musique, pour que tous « *puissent en profiter au maximum* ». Un partenariat existe avec le conservatoire à rayonnement départemental du Mâconnais qui accueille aussi le stage d'été. Animé par quatre des

musiciens résidents il est un facteur majeur du travail de formation du Crescent. De la même manière les pratiques d'amateurs sont encouragées, particulièrement avec le big band créé à leur intention⁸.

Montrer le côté populaire du jazz « *qui se mixe avec pleins de choses, c'est vraiment ça notre ligne artistique* ».

Dans sa communication, le Crescent lui aussi a gommé l'expression jazz club. Mais, convient Antoine Bartau, « *entre nous c'est comme ça qu'on l'appelle : je vais au club* ». La mémoire maintenue des deux caves (60 m²) dans le haut de la rue Rambuteau où des jeunes musiciens entraient dans un jeu d'improvisations qui abolissait le temps. ■

8. Voir : "Varèse et croissants chauds", *Tempo* # 64.



Chez Dido, côté cave, lecture musicale de Jean Giono (Le Préluce de Pan) par Gaël Mevel, 2015



Enseignement du jazz, une journée à Montbéliard

Saisissant l'opportunité de la publication d'un nouvel état des lieux de l'enseignement du jazz, le premier à l'échelle de la Bourgogne-Franche-Comté, le Centre régional du jazz et le conservatoire du pays de Montbéliard organisaient, le 13 octobre dernier, une journée de rencontres professionnelles sur le thème.

Hébergé dans l'un des corps de bâtiment du château de Montbéliard, le conservatoire accueillait une trentaine de participants, musiciens enseignants, responsables d'établissement, représentants de fédération, ainsi que l'équipe du CRJ et Bob Revel, chargé d'animer les échanges lors des trois ateliers thématiques. Après les propos préliminaires d'usage, l'état des lieux était présenté dans ses grandes lignes. En quelques chiffres clés la présentation dresse un portrait à grands traits de la situation de l'enseignement du jazz dans les écoles spécialisées de la région, par départements regroupés pour l'occasion en deux ensembles présentant des ressemblances dans ce domaine¹. Menée bon train, elle est suivie d'une série de questions sur la pertinence des résultats au regard de la méthode utilisée : comment faire entrer des organisations diverses et qui tendent souvent à s'adapter le plus finement possible aux objectifs (et conceptions) pédagogiques des établissements dans les cases d'un questionnaire ? Suivant la compréhension des catégories, les chiffres varient... Des enjeux de définition se manifestent rapidement (atelier/ensemble, département jazz, musiques actuelles... amplifiées, jazz, etc.) et sont notamment explicités par Bob Revel qui souligne l'aspect nécessairement réducteur de l'approche quantitative, en l'occurrence renforcé par une contrainte de temps aiguë rappelée par le CRJ.

Le premier atelier débute sur ces entrefaites, avec la question du répertoire. D'abord situé dans le cadre des courants esthétiques du jazz, notamment avec la prédominance du be-bop évoquée par Bob

Revel à partir d'une contribution écrite de Jean-Charles Richard au titre de l'ADEJ², les échanges en débordent rapidement. Quid de la base de l'enseignement musical, les "premiers cycles" avec la musique dite "classique" comme répertoire (unique ?) de référence. Quelle (dé)connexion entre la créativité du musicien et les choix de morceaux du pédagogue. Comment éviter des "réflexes" trop marqués dans le registre de chaque instrument. D'un côté, une distinction nette est émise entre la minorité des élèves qui prétend à une professionnalisation à terme et la majorité des amateurs, de l'autre ces catégories sont contestées. Si les conceptions diffèrent, une relative unanimité émerge pour valoriser le travail d'équipe ; sur la question du répertoire, le croisement des "spécialités" faisant le lit d'une nécessaire ouverture musicale, voire artistique.

L'après-midi, d'abord sur la question des "publics", prit pour point de départ logique les élèves et étudiants, avant de repousser les murs et d'envisager plus largement le rôle d'un établissement artistique sur son territoire, mêlant concepts à large portée (égalité d'accès, service public, éducation populaire) et situations concrètes. Quelque peu pressée par le temps et après quelques départs anticipés, la thématique des partenariats avec les lieux de diffusion fut la moins animée des trois. L'éventail des pratiques semble assez commun, un écosystème musical complet localement apparaissant comme la meilleure garantie de développement pour chacune de ses composantes, l'enseignement ne faisant pas exception en la matière. Faute d'évidence, c'est sur un mode à définir que l'on conclura : à suivre. ■

1. On se reportera à l'étude disponible intégralement en ligne, dans la partie Médiathèque du site du CRJ.

2. Saxophoniste, compositeur, enseignant au Conservatoire de Paris, Jean-Charles Richard préside l'Association Des Enseignants en Jazz, représentée à cette occasion par Stéphane Audard.



Frédérique Cosnier – Photo Élodie Daguin

Frédérique Cosnier est poète et romancière. Elle performe régulièrement ses textes en musique. Elle effectue également des recherches sur les notions de rythme, d'oralité et de voix. Dernier roman paru : *Suzanne et l'influence*, *La Clé à Molette*, 2016.

La nuit d'un nom (1/4)

Il était déjà tard quand je suis arrivée devant l'immeuble de Sam. Comme il m'avait dit de le faire, j'ai sonné à l'interphone de la voisine. Une voix fatiguée m'a répondu et la porte s'est ouverte dans une vibration métallique. J'ai traversé la cour intérieure envahie de plantes et d'arbustes touffus qui semblaient accueillir la pluie bouche ouverte et mains tendues. J'ai pris l'escalier étroit pour monter les cinq étages. Je ne prends jamais les ascenseurs. Peur d'être coincée dedans et qu'on n'entende jamais ma voix. J'ai sonné chez la voisine et elle est venue m'ouvrir avec son nouveau-né dans les bras. Elle m'a donné les clés sans prononcer un mot, berçant l'enfant dans un mouvement qui semblait durer depuis des jours. J'entendais le bruit de la télévision allumée derrière elle et la pluie marteler la fenêtre de toit. Je l'ai remerciée et elle a refermé la porte avec un sourire pâle.

Quand je suis entrée dans l'appartement de Sam, je suis tombée nez à nez avec la photo de Gil Scott Heron qu'il avait prise lors d'un concert, peu avant la mort du poète chanteur. J'ai allumé l'enceinte CD et lancé le premier morceau au hasard. Le dernier album de Gil était encore à l'intérieur. Le premier accord de Hammond a résonné, j'ai allumé la lumière, ôté mes ballerines, ma jupe trempée, et j'ai fait chauffer de l'eau dans la vieille bouilloire en fer. J'ai ouvert mon carnet et relu l'adresse de mon rendez-vous du lendemain, 10 heures.

Est-ce que mes jambes me porteraient jusque-là ? Est-ce qu'on me donnerait bien le dossier ? Est-ce qu'on me croirait quand je dirais tout simplement mon nom ? Je n'étais plus vraiment certaine de vouloir connaître la vérité. J'ai allumé une cigarette en écoutant la chanson suivante.

C'est Sam qui m'avait fait découvrir la voix du grand Gil, un après-midi, dans sa petite chambre du foyer de la rue Paul Verlaine, quelques années avant qu'il ne prenne son envol et tente de vivre de son art. Il avait dérobé la platine dans la salle polyvalente et la cachait dans son placard. Pour moi, il l'avait posée sur sa table avec d'innombrables précautions, avait ôté le couvercle, sorti de sa pochette carton un 33 tours vinyle brillant qu'il avait déposé sur le socle comme un objet de culte. Puis il avait soulevé le manche et abandonné le diamant sur le sillon avec un geste de l'index aussi doux que s'il avait caressé l'aile cassée d'un oiseau. Les baffles n'étaient pas vraiment à la hauteur de la cérémonie mais la voix qui avait emplí la pièce, à ce moment précis, n'était pas de celles qui restent à l'intérieur des murs ou sortent d'un corps humain. D'ailleurs, ce n'est pas une voix. C'est une coulée de lave qui vous enrobe le cœur et tous les membres, qui se déverse dans vos artères et vient battre dans vos tempes avant la levée des premiers sentiments. La voix de Gil est votre tout premier sentiment. Quant à moi, ce soir-là, je m'apprétais à tout réapprendre. ■

A woman with red hair tied in a bun is in a bathtub, holding a showerhead and spraying water. The background is a green mosaic wall.

18h24 ► **Swingin'Easy de Sarah Vaughan**

► **Le jazz
sur France Musique**

• **Open jazz**

Alex Dutilh

lundi > vendredi 18h

• **Banzzai**

Nathalie Piolé

lundi > vendredi 19h

• **Les légendes du jazz**

Jérôme Badini

samedi et dimanche 18h

• **Jazz Club**

Yvan Amar

samedi 19h

• **Repassez-moi l'standard**

Laurent Valero

dimanche 19h

france
musique



**Vous
allez
la do ré !**

+ 7 webradios sur francemusique.fr